

**Université précaire, recherche marchande :
à Grenoble, continuons le combat!**

Jon Bernat ZUBIRI-REY

Journal Les Antennes, n°21 novembre/décembre 2011

On assiste en France et dans le Monde entier au renforcement d'un système universitaire concurrentiel, de plus en plus inégalitaire entre les peuples et les classes sociales. Dans cet article nous allons faire une présentation des analyses recueillies dans notre Enquête participative avec les syndicats de l'Enseignement Supérieur et la Recherche à Grenoble. Le rapport "[Précarité dans l'Enseignement Supérieur et la Recherche \(ESR\) à Grenoble : recherche participative avec les syndicats \(avril-novembre 2011\)](#)" est aussi disponible sur le site du *Centre de Recherche en Économie de Grenoble*.

[Lien au Journal en pdf](#)

On assiste en France et dans le Monde entier au renforcement d'un système universitaire concurrentiel, de plus en plus inégalitaire entre les peuples et les classes sociales. Comme le montre l'économiste de Nanterre Annie Vinokur dans le numéro de janvier 2008 de *La Revue de la Régulation*, le *Nouveau Management Public* s'impose dans **l'Enseignement Supérieur et la Recherche (ESR)** ce qui a pour effet de dégrader son autonomie.

Après les réformes universitaires de 2003, 2007 et 2009, l'enseignement est de plus en plus considéré comme une marchandise, un produit à vendre, et la recherche de plus en plus soumise aux pouvoirs politiques et économiques.

Selon une enquête nationale réalisée par le collectif P.E.C.R.E.S. (1), cette évolution augmente la précarité dans le monde de la recherche. Ainsi, on

rencontre de plus en plus d'enseignants et de chercheurs avec des postes instables, soumis à davantage de contraintes budgétaires, payé-e-s à la tâche ou à l'heure, sans couverture sociale. Leur travail de recherche est même parfois financé par leurs indemnités de chômage, ou, pire encore, ils travaillent gratuitement pour les laboratoires. A l'université, il existe aussi les travailleurs dits « *invisibles* », car ils sont de plus en plus relégués dans des entreprises en sous-traitance. Ce sont les personnes embauchées dans la restauration, le gardiennage, l'entretien, les services informatiques ou la sécurité ... Ils subissent la même précarisation.

Toujours d'après cette étude, on constate qu'« en modifiant le statut des personnels de l'ESR, on cherche à modifier leurs missions ». Dans une autre enquête inter-syndicale (2), Davy Cottet - du collectif de doctorant-e-s *Agir-PRES* - explique que « nous sommes passés d'un système élitiste et méritocratique à un autre système plus fermé, avec de la sélection qui se fait sur la vase des publications et une précarisation des stagiaires et des doctorant-e-s ». Ce qui s'impose, selon lui, c'est « une soumission à ce qu'ils nous disent de faire sans remettre en cause les orientations du système ». Un chercheur précaire du CEMAGREF de Grenoble - militant de *Sud-Recherche* - remarque l'incidence « invisible et tacite, mais croissante » des intérêts industriels sur les orientations de la recherche. Pour lui, cette nécessité de chercher des financements pour poursuivre les lignes de recherche conditionne la recherche elle-même et ses résultats. Dans cette voie, cette dernière « se rapproche alors plus du *consulting*, du service d'expertise, ou de la revente de compétences ». Elle met en question l'indépendance de ses institutions et des personnels face aux intérêts économiques.

Au delà d'un syndicalisme plutôt faible, c'est dans les luttes étudiantes que les Universités deviennent, à Grenoble particulièrement (3), des espaces de lutte contre cette croissance de la précarisation (4) et de la marchandisation des savoirs et des connaissances (5). Des réflexions critiques et des pratiques subversifs fleurissent, saison après saison, contre cette hégémonie.

Cela constitue une base pour étendre cette mobilisation à l'ensemble de la société.

- (1) Le collectif Pour l'Étude des Conditions de travail dans la Recherche et l'Enseignement Supérieur) se sert de l'Enquête nationale sur la Précarité dans l'ESR, réalisée suite à l'appel des syndicats et d'autres collectifs. <http://www.precarite-esr.org>
- (2) Nous avons réalisé à Grenoble, à la demande des organisations syndicales, une enquête sur la précarité et les orientations de l'ESR, avec le soutien de l'Association ADReCA et l'Echop à Sciences. <http://www.echop-a-sciences.org>
- (3) Pour le suivi *en temps réel* de ces mouvements - et bien d'autres - nous pouvons gracieusement participer à *Indymedia Grenoble*.
- (4) À Lyon le livre du *Collectif 4bis*, « Le CPE est morte...pas la précarité ! Retour sur le printemps étudiant 2006 », fait émerger beaucoup réflexions sur cette belle période de mobilisation.
- (5) Combattu depuis longtemps par la pensée et la pratique de André Gorz, dernièrement suicidé avec sa femme malade.